

Dossier de presse

Ecrans des nouveaux cinémas arabes

Du 26 juin au 1^{er} juillet 2007



Editorial	2
Programmation	4
Les invités	5
Les films	6
Nos partenaires	20
Aflam	21
Informations pratiques	22



Editorial

La deuxième édition des « Ecrans des nouveaux cinémas arabes » que nous proposons au public marseillais a pour objectif de promouvoir les courants actuels de la création cinématographique dans les pays arabes.

Documentaires ou fictions, longs ou courts métrages, ces films nous plongent dans l'univers culturel, l'histoire, le quotidien, l'imaginaire de réalisateurs venus de six pays du Maghreb et du Proche-Orient.

Comédies, drames, films policiers... les histoires des héros de ces films abordent directement ou en filigrane les préoccupations dominantes de notre temps, avec un éclairage parfois nouveau et indispensable pour nous qui vivons au nord de la Méditerranée.

Parmi les thèmes qui parcourent les films :

- la situation des femmes et l'histoire de leurs combats, individuels ou militants, dans « Lettre à ma sœur », de Habiba Djanine, ou « Je suis celle qui porte des fleurs sur sa tombe » de Hala al Abdalla et Ammar al Beïk, dans « Caramel », de Nadia Labaki et aussi dans « What a Wonderful World » de Faouzi Bensaïdi ;
- les jeunes et leurs rêves, l'amour, la liberté et les contraintes -comme on les vit ou comme on les contourne...- en Syrie (« Le voyage de Rabia », de Meyar El Roumi), au Liban (« Caramel »), en Algérie (« Rome plutôt que vous », premier long métrage de Tariq teguia) ou en Tunisie (« Making Of » de Nouri Bouzid) et aussi en Egypte, avec certains personnages de la foisonnante histoire des habitants de « L'Immeuble Yacoubian » de Marwan Hamed ;
- l'envie de partir et le désir d'ailleurs face à l'absence de perspective, à l'image de Bahta (Lotfi Abdelli), dans « Making Of » et Zina (Samira Kaddour) et Kamel (Rachid Amrani) dans « Rome plutôt que vous » ;
- l'homosexualité dans « Caramel » et « L'Immeuble Yacoubian » ;
- la montée des intégrismes religieux, son impact politique et ses répercussions sur les individus et les sociétés, dans « Making of » ou dans « L'immeuble Yacoubian », dans « Lettre à ma sœur », ou « Le thé d'Ania » de Saïd Ould-Khelifa , ou encore dans « Depuis que tu n'es plus là » de Mohamed Bakri ;
- les conflits, les guerres civiles récentes et leurs traces indélébiles, celles de Palestine, d'Algérie, dans les films cités plus haut, et puis celle du Liban à travers trois fictions venues de ce pays : « Beyrouth après rasage » de Hany Tamba, « Hier encore » de Rima Samman, ou « Le dernier homme », film métaphorique de Ghassan Salhab.

Ecrits à la première personne, les documentaires au programme de ces Ecrans donnent une résonance plus subtile et profonde aux tristes événements qui depuis des années envahissent nos écrans de télévision. Ainsi Mohamed Bakri explique la difficulté d'être à la fois Palestinien et Israélien, tandis qu'Habiba Djahnine revient sur les lieux d'un drame personnel pour interroger l'histoire de son pays. Avec Hala al Abdalla, distillant image après image les

émotions d'un retour au pays après vingt ans d'exil, et mêlant paysages et portraits de ceux qu'elle aime, c'est l'histoire d'un pays secret et attachant, la Syrie, qu'une fois encore le cinéma nous révèle.

Enfin, deux films adaptés de romans qui ont connu un immense succès national et international, « L'immeuble Yacoubian » d'après l'oeuvre de Alaa al Aswani et « Le pain nu » d'après l'oeuvre de Mohamed Choukri, (censurée dans le monde arabe pendant 20 ans) témoignent l'un et l'autre d'une étonnante liberté d'expression au sud de la Méditerranée, qu'il s'agisse de la sexualité, de la politique ou de la religion.

Oeuvres de jeunes réalisateurs et de réalisateurs confirmés, les 14 films que nous avons choisis donnent, une fois de plus, un aperçu de la diversité et de la richesse des cinémas arabes. En provenance des pays arabes, ces films sont avant tout des oeuvres de cinéma, dont on regrette qu'elles soient, à quelques exceptions près, trop rarement accessibles au public.

L'équipe d'Aflam

Programme

Alcazar

Mardi 26 juin à 17h30

Depuis que tu n'es plus là

Documentaire de Mohammad Bakri
Palestine, 2005, 58'

en présence du réalisateur

	Jeudi 28 juin	Vendredi 29 juin	Samedi 30 juin	Dimanche 1er juillet
16h00		Variétés Le voyage de Rabia de Meyar al Roumi Syrie/France, 2006, 23' Suivi de : Beyrouth après rasage de Hany Tamba Liban/France, 2004, 27' Suivi de : Hier encore de Rima Samman Liban/France, 2006, 48'	Variétés Je suis celle qui porte des fleurs vers sa tombe de Hala al Abdalla et Ammar al Beik Syrie/France, 2006, 110' <u>en présence de la réalisatrice et du réalisateur</u>	
17h00				Variétés Le thé d'Ania de Saïd Ould Khelifa Algérie/France, 2004, 95'
19h00	Variétés Making of de Nouri Bouzid Tunisie, 2006, 120' <u>en présence de l'acteur Lotfi Abdelli</u>	Variétés Rome plutôt que vous de Tariq Tegua Algérie/France, 2006, 111' <u>en présence du réalisateur et de l'actrice Samira Kaddour</u>	Variétés Caramel de Nadine Labaki Liban, 2007, 96'	Variétés Le dernier homme de Ghassan Salhab Liban/France, 2006, 101' <u>en présence du réalisateur</u>
22h30 en plein air	Mairie, Vieux Port L'immeuble Yacoubian de Marwan Hamed Egypte, 2005, 172'	Saint Louis, Anciens abattoirs Lettre à ma sœur de Habiba Djahnine Algérie/France, 2006, 68' <u>en présence de la réalisatrice</u>	Saint Louis, Anciens abattoirs What a Wonderful World de Faouzi Bensaidi Maroc, 2007, 99'	Mairie, Vieux Port Le pain nu de Mohamed Rachid Benhadj Algérie/Italie/France, 2004, 90'

Tous les films de la programmation sont en version originale, sous titrés français.

Les Invités



Mardi 26 Juin

Projection de « Depuis que tu es parti »
à 17h30 à l'Alcazar

en présence du réalisateur : **Mohammad BAKRI**

Jeudi 28 juin

Projection de « Making Of »
à 19h00 aux Variétés

en présence de l'acteur **Lotfi ABDELLI**



Vendredi 29 juin

Projection de « Rome plutôt que vous »
à 19h00 aux Variétés

en présence du réalisateur **Tariq TEGUIA**
et de l'actrice **Samira KADDOUR**



Vendredi 29 juin

Projection de lettre à ma sœur
à 22h30 en plein-air, Cour des Anciens Abattoirs,
en présence de la réalisatrice **Habiba DJAHNINE**



Samedi 30 juin

Projection de « Je suis celle qui
porte des fleurs vers sa tombe »
à 16h00 aux Variétés

en présence de la réalisatrice **Hala AL ABDALLAH**
et du réalisateur **Ammar AL BEÏK**

Dimanche 1^{er} juillet

Projection de « Le dernier homme »
à 19h00 aux Variétés

en présence du réalisateur **Ghassan SALHAB**





Depuis que tu n'es plus là

Documentaire de Mohammad Bakri
Palestine, 2005, Béta SP, couleur, 58'

Synopsis

Venu rendre visite à son ami Emile Habibi, écrivain engagé, et comme lui Palestinien d'Israël, le réalisateur lui raconte les événements survenus depuis sa mort : les émeutes d'octobre 2000, l'Intifada palestinienne, les attentats suicides et les ripostes israéliennes.

Deux événements vont soudain bouleverser sa vie et ébranler profondément ses convictions : l'attentat de Meron, pour lequel deux de ses neveux vont être inculpés puis condamnés et les difficultés rencontrées lors de la diffusion de son film *Jénine, Jénine*. Le public israélien réagit en effet violemment à ces deux occasions.

Fiche technique

Scénario : Mohammad Bakri

Image : Fayçal Hassairi, Shai Peleg, Shuki Dekel

Son : Jerard Alush

Montage : Gabi Shihor

Musique : Amir Shahser, Habib Shehadah

Production : Avi Kleinberger & Mohamed Bakri, Ness Communication & Production Ltd, The New Israeli Foundation for Cinema & T.V.

Le réalisateur

Né à Bina, Israël, en 1953, Mohammad Bakri étudie le théâtre et la littérature arabe à l'Université de Tel Aviv. En 1976 il débute au théâtre Habima, (le théâtre national israélien), puis à ceux de Haïfa et de Ramallah. En 30 ans, il a interprété un vaste répertoire arabe et international au théâtre et au cinéma. Mohammad Bakri joue aussi dans de nombreux films dont *Hanna K.* de Costa-Gavras en 1983, *Au-delà des murs* de Uri Barabash en 1984, *Esther* de Amos Gitai en 1986, *Le conte des trois diamants* de Michel Khleifi en 1994, *Haifa* de Rashid Masharawi et *Sous les pieds des femmes* de Rachida Krim en 1997, *Private* de Saverio Costanzo en 2005. En 1998, il réalise son premier documentaire *1948*, suivi en 2002 de *Jénine, Jénine*.

A propos du film

« Depuis plus de vingt ans, il incarne la Palestine sous toutes ses formes au cinéma et au théâtre. Mohammed Bakri est l'un des acteurs israéliens les plus talentueux de sa génération. Il est surtout l'un des rares artistes arabes israéliens reconnus en Israël. (...) »

L'homme de théâtre ne se contente pas de simples paroles. En 2002, ses convictions et le redoublement de violences qui ensanglantent la région vont le propulser dans le camp de réfugiés de Jénine, en Cisjordanie. C'est en documentariste engagé qu'il entend raconter le sort de ces réfugiés palestiniens, victimes en avril 2002 de l'incursion israélienne la plus meurtrière de la seconde Intifada. (...) Entre deux voyages en Europe, il pense surtout à son prochain documentaire : un film personnel sur l'histoire de sa vie, "pour expliquer aux gens ce qui peut arriver à un pacifiste arabe israélien". Une manière de thérapie pour cet homme qui, malgré tout, "continue de sourire" au monde. »

(Le Monde, 05/04/2005)



Making of de Nouri Bouzid Tunisie, 2006, 35 mm, couleur, 110'

Synopsis

Dans *Making of*, l'histoire de Bahta, jeune danseur hip hop rebelle refusant le poids des convenances nous révèle une société tunisienne en mutation. De l'underground d'une jeunesse maghrébine inspirée par la culture urbaine (rap, graff et breakdance) aux réseaux terroristes qui exploitent la misère, au contexte international et à la perte de repères des jeunes générations, Nouri Bouzid nous trace le portrait fin et sans complaisance d'un jeune tunisien d'aujourd'hui.

Fiche technique

Scénario et Réalisation : Nouri Bouzid

Photo : Michel Baudour

Musique: Néjib Charradi

Son: Michel Ben Saïd

Interprétation: Lotfi Abdelli, Lotfi Dziri, Afef Ben Mahmoud, Fatma Ben Saïdane, Foued Litaïem

Le réalisateur

Né en 1945 à Sfax, Nouri Bouzid a étudié le cinéma à l'INSAS (Belgique) de 1968 à 1972. D'abord assistant-réalisateur auprès de nombreux cinéastes internationaux, il écrit et réalise ses premiers longs métrages : *L'Homme de cendres* et *Les Sabots en or* (sélections officielles à Cannes en 1986 et 1989), *Bezness* (sélection Quinzaine des Réalistes en 1992), *C'est Shéhérazade qu'on assassine*, court métrage du film collectif, *La Guerre du Golfe... et après ?* (1991), *Bent familia / Une fille de bonne famille* (1997) et *Poupées d'argile* (2002). Nouri Bouzid participe à l'adaptation et aux dialogues de nombreux films clés du cinéma tunisien des années 1990 parmi lesquels : *La Nuit de la décennie*, *Halfaouine*, *Soltane el medina* et *Les Silences du palais*.

Distinctions

Tanit d'Or, aux Journées Cinématographiques de Carthage 2006, et prix de la meilleure interprétation masculine pour Lotfi Abdelli.

Prix spécial du jury au festival de Tetouan 2007

Prix de la meilleure interprétation masculine pour Lotfi Abdelli et prix du meilleur montage au FESPACO 2007 (Ouagadougou)

A propos du film

« Au service de cette fiction hyper-réaliste et avant-gardiste, un casting parfait du premier rôle au moindre figurant, des dialogues acérés, des situations de cinéma à la fois émouvantes et chargées de sens, des plans soignés et une mise en scène si bien maîtrisée qu'elle se déguste en se laissant faussement oublier.

Avec cette œuvre singulière, Nouri Bouzid nous livre un grand film, un film utile, un film nécessaire. Rappelant comme il est important que des voix s'élèvent pour décrire autrement une réalité qui les concerne, le réalisateur maghrébin s'approprie le débat sur le terrorisme musulman et propose un point de vue féroce et original dont la justesse fait mouche. » Sophie Perrin (Clap Noir)



L'Immeuble Yacoubian

de Marwan Hamed

Egypte, 2005, 35 mm, couleur, 172'

Synopsis

L'immeuble Yacoubian, construit en 1930 au centre du Caire a connu des années de gloire. Aujourd'hui, à travers les chemins des habitants qui s'y croisent, se dessine une autopsie de l'Égypte contemporaine, à la fois drôle et cruelle, où se mêlent corruption politique, montée de l'islamisme, fracture sociale, absence de liberté sexuelle et nostalgie du passé. C'est une galerie de portraits truculents reflétant les strates et l'évolution d'une société complexe et colorée, surprenante et attachante.

Fiche technique

Réalisation : Marwan Hamed

Scénario : Waheed Hamed, d'après le roman de Alaa el Aswani

Producteur exécutif : Nabil Sobhi

Directeur de la photographie : Sameth Selim

Monteur : Khaled Marei

Musique : Khaled Hammad

Décors : Fawzy Awamry

Costumes : Nahed Nassrallah

Interprétation : Adel Imam, Yousra, Nour El Sherif, Ahmed Bedeir, Hind Sabri

Le réalisateur

Né en 1977, Marwan Hamed a étudié la réalisation à l'Institut du cinéma du Caire jusqu'en 1999. Il débute au cinéma comme assistant réalisateur de plusieurs cinéastes égyptiens comme Sherif Arafa et Samir Seif. Après une soixantaine de films publicitaires, il réalise trois documentaires : *Le Caire*, en 1997, *Fin du Monde* en 1998, et *Abu El Rish* en 1999. Il est aussi l'auteur de deux courts métrages de fiction : *El Sheikh Sheikha* en 1999, et *Lilly* en 2001. *L'immeuble Yacoubian* est son premier long métrage de fiction.

Distinction

Grand prix de la Biennale des cinémas arabes 2006

A propos du film

« Adapté du roman à succès d'Alaa El Aswany, *L'immeuble Yacoubian* est le Pot Bouille égyptien. Au travers des tribulations des habitants de l'immeuble, véritables personnages romanesques, vous toucherez du doigt les enjeux qui sont ceux de l'Égypte d'aujourd'hui, tiraillée entre la splendeur révolue des anciens pachas et le désespoir de la jeunesse islamiste, sur fond de corruption et de perversité. » Anne-Christine Caro, <http://www.commeaucinema.com>

A propos du livre : La liberté de ton de « L'immeuble Yacoubian », roman de Alaa al Aswani, publié en 2002, a secoué l'Égypte et le Monde arabe. Avec plus de 100 000 exemplaires vendus au Moyen-Orient, neuf éditions en arabe, la traduction dans huit langues différentes, c'est un succès sans précédent dans le monde arabe.



Le Voyage de Rabia

Court-métrage de Meyar Roumi
Syrie/France - 2006 - Béta SP - couleur - 23'

Synopsis

Un instituteur, en poste dans un petit village, souhaite présenter Rabia, sa très jeune fiancée, à sa mère. C'est la première fois que la jeune fille quitte son village. Les fiancés prennent un taxi pour ce voyage à travers le pays. Et dans le rétroviseur, leur chauffeur regarde trop souvent Rabia...

Fiche technique

Réalisation : Meyar al Roumi

Scénario : Meyar al-Roumi, Mutaa al-Qaaq

Son : Meyar al-Roumi et David Chaulier

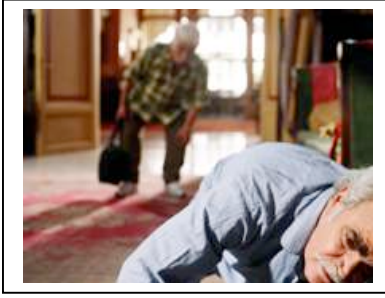
Montage : François Quiqueré

Interprètes : Jafra Younes, Maan Joumaa, Oussama Halal

Production : Bizibi

Le réalisateur

Né en 1973 à Damas, Meyar Al Roumi a étudié aux Beaux Arts de Damas, puis suit des études de cinéma à l'Université Paris VIII, et à la FEMIS d'où il sort diplômé en 2001 comme directeur de la photographie. Il réalise son premier film *L'Objet du désir* en 1997, suivi en 2001, d'un court métrage documentaire : *Un cinéma muet*, puis en 2003, d'un documentaire sur l'art en Syrie : *L'attente du jour* (2004), *Le club de l'avenir* (2006). Il prépare actuellement son premier long métrage.



Beyrouth après rasage

Court métrage de Hany Tamba
France/Liban, 2004, Béta SP, couleur, 27'

Synopsis

Abou Milad est un vieux barbier dont le salon a été détruit pendant la guerre. Il est contraint pour gagner sa vie d'exercer son métier dans les cafés populaires de Beyrouth. Un jour, Monsieur Raymond, qui, depuis la mort de sa femme, vit reclus dans une grande maison bourgeoise, fait appel à ses services.

Fiche technique

Scénario et réalisation : Hany Tamba

Image : Emmanuel Soyer

Son : Chadi Roukoz

Montage : Chantal Hymans

Production : Rafic Tamba et Bizibi Productions

Interprétation : Mahmoud Mabsout, Rafic Ali Ahmad , Julia Kassar et Fadi Reaidy

Le réalisateur

Hany Tamba est né à Beyrouth en 1961. Il étudie le design graphique à Londres de 1977 à 1982, et s'y installe comme illustrateur pendant dix ans, travaillant sur des spots publicitaires, des clips vidéo et des dessins animés.

En 1998 il tourne son premier documentaire : *Beyrouth, les barbiers de cette ville*. Il réalise plusieurs courts métrages : *Mabrouk Again*, en 1999 ; *Du poil de la bête*, en 2002, et *Beyrouth après rasage* en 2004. Il prépare actuellement son premier long métrage, titre prévu : *Mélodrama Habibi*.

A propos du film

« Son cinéma est apaisant, comique et magique, Pas besoin de choquer ou de provoquer pour parler de la guerre qui a ravagé le Liban de 1975 à 1990 et de ses conséquences économiques et sociales sur la vie quotidienne des gens ordinaires. C'est avec poésie et humour que Hany Tamba croque la société libanaise. Tout le monde a déjà croisé ses personnages pittoresques qu'il dépeint avec beaucoup de finesse et d'affection.

After Shave, son dernier court métrage est la première œuvre cinématographique réalisée par un cinéaste libanais à être nominée aux Césars. Ce film s'est illustré tout au long de l'année 2005 en remportant une kyrielle de prix dans bon nombre de festivals. »

Liban, le blog-info



Hier encore

Court métrage de Rima Samman
France/Liban, 2006, Béta SP, couleur, 48'

Synopsis

Simon Tabet, libanais, a vu toute sa famille décimée au début de la guerre du Liban, mais un doute subsiste sur la survie de sa jeune sœur, Nirane, qu'il a longtemps cherchée. Il vit désormais aux Etats-Unis. Quand l'un de ses amis croit avoir trouvé des traces de Nirane à Marseille, il s'y rend de toute urgence.

Fiche technique et artistique

Scénario et réalisation : Rima Samman

Image : Guillaume le Grontec

Décor : Marco Melaragni

Montage : Rima Samman, Tom Feier Abend, Laurent Hochart

Musique : Amalia Rodriguez

Son : Jean Luc Peart

Production : Injam prod, Paris.

Interprétation : Simon Abkarian, Corinne Jabert, Jacky Nercessain, Pierre Pellet.

La réalisatrice

Née à Tripoli (Liban), elle suit des études universitaires à Marseille puis à Paris ; elle y obtient un diplôme d'orthoptie et un DEA en sociolinguistique arabe. Elle traduit des films arabophones, travaille comme scripte et comme assistante. En 1999, elle tourne son premier court-métrage : *Crème et crémaillère*, puis en 2001 *Carla* et en 2006, *Hier encore*.

Distinctions

Primé au Festival côté court de Pantin, 2007

A propos du film

« Simon, (magistral Simon Abkarian), revient en France pour retrouver sa sœur disparue durant la guerre du Liban en 1975. Le scénario nous plonge dans les tourments de cet homme blessé, angoissé et complètement perdu. Le film est imparfait tant le sujet est complexe à filmer, certains dialogues étant trop indicatifs, mais l'émotion est là. »

Extrait du « journal de la 8^e Biennale » du 03/08/2006, par Samir Ardjourm



Rome plutôt que vous

de Tariq Tegua

Algérie/France/Allemagne, 2006, 35 mm, couleur, 111'

Synopsis

Kamal et Zina vont à la Madrague, en banlieue d'Alger, à la recherche de Bosco, un passeur censé fournir un faux passeport à Kamal. Ce dernier veut quitter l'Algérie. L'espace d'une nuit et d'un jour, Zina et Kamal ne sortent plus de ce quartier labyrinthique. Une errance pleine de contre-temps, de brimades et d'impasses.

Fiche technique

Réalisation et scénario : Tariq Tegua

Image : Nasser Medjkane et Hacène Aît Kaci

Son : Corinne Gigon et Kader Affak

Production : Yacine & Tariq Tegua/Neffa films, Cati Couteau/INA, Helge Albers/Flying Moon

Interprétation : Rachid Amrani, Samira Kaddour, Ahmed Benaïssa

Le réalisateur

Tariq Tegua est né à Alger en 1966. Il s'installe à Paris en 1987 et suit le cursus de philosophie et d'Art plastique à la Sorbonne. De 1993 à 1995, il travaille comme assistant du photographe Krzysztof Pruszkowski à Paris. En 2003, il enseigne l'art contemporain à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger. Il a réalisé plusieurs courts métrages : *Kech' Mouvement* (1992), *Le Chien* (1996), *Ferrailles d'attente* (1998) et *La Clotûre* (2002). Son premier long métrage *Rome plutôt que vous* a été notamment sélectionné à la Mostra de Venise (2006) et au Festival International du Film de Rotterdam (2007).

Distinctions

Prix spécial du jury au Festival international du film de Fribourg 2006

Prix de la réconciliation au Festival International du film de Thessalonique 2006

A propos du film

« Tariq Téguia signe avec Rouma walla entouma un premier long métrage d'une vigueur et d'une radicalité formelles rares dans un cinéma arabe et africain majoritairement englué dans le discours.(...) Tourné essentiellement en lumière naturelle avec des acteurs non professionnels qui ne jouent pas mais subissent et nous restituent l'abattement, le poids de l'ennui, osant les silences, la sécheresse du propos, de très longs plans séquences en caméra embarquée, ce récit troué, partiellement déconstruit est sous l'influence du cinéma d'Antonioni, avec des clins d'œil à Bresson et aux premiers Godard. »

Ikbel Zalila (Africiné)



Lettre à ma sœur

Documentaire de Habiba Djahnine
Algérie, 2006, Béta SP, couleur, 68'

Synopsis

Le 15 février 1995 à Tizi Ouzou, Nabila Djahnine, militante culturelle et politique, tombait sous les balles d'un groupe armé. Depuis quelques années les islamistes s'attaquaient aux femmes les empêchaient de travailler, les obligeaient à porter le hidjab. Mais c'était la première fois qu'une militante féministe payait de sa vie ses engagements. En 1994, Nabila avait écrit à sa sœur Habiba, une lettre où elle racontait l'escalade de la violence. Le film de Habiba Djahnine est une réponse posthume, une action de reconnaissance et d'amour en même temps qu'un essai d'analyse.

Fiche technique

Scénario et réalisation : Habiba Djanine

Son : Benoît Prin et Farid Kortbi

Montage : Benoît Prin

Musique : Moussa Seljh

Production : Momento ; Etouchane ; Polygone Etoilé

La réalisatrice

Habiba Djanine est née en 1968 à Tizi Ouzou. Elle partage actuellement sa vie professionnelle entre la France et l'Algérie. Depuis 2003 elle est déléguée générale des Rencontres cinématographiques de Bejaia. En France elle a publié divers textes et articles et un recueil de poésie *Outre Mort* paru en 2003.

A propos du film

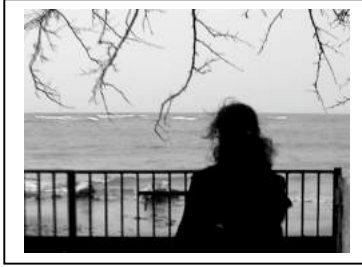
« Habiba semble avoir pris le parti de se mettre à l'écoute, de faire parler, mais aussi de montrer, de témoigner, sans lourdeur, sans insistance ; faisant ainsi le lien de manière subtile entre le parcours et les propos de sa sœur et la vie en Algérie telle qu'elle continue dix ans après sa mort ... A travers les témoignages de gens souvent humbles de Tizi Ouzou, évoquant la mémoire de Nabila, se construit une image volontairement incomplète, volontairement partielle d'une femme qui aura consacré sa vie à se battre pour une Algérie différente, respectueuse des droits de ses citoyens et en l'occurrence des femmes, faisant feu de tout bois »

Abdelfateh Fakhfakh (Africaine)

« Je veux retourner sur les lieux pour voir ce que sont devenus les gens de Tizi Ouzou, les gens qu'elle connaissait et avec lesquels elle militait. Je veux leur demander pourquoi l'assassinat et le massacre des civils sont devenus la seule réponse au conflit qui oppose les Algériens ? Pourquoi le dialogue est-il devenu impossible ?

L'idée a germé pendant cinq ans. Le travail de réalisation a pris trois ans. Le temps de la maturation, du recul, la construction du propos autour de l'assassinat de ma sœur... C'est un film retraçant un drame avec des mots et des images... La question est comment se reconstruire ? ... j'utilise ma douleur pour avancer... »

Habiba Djanine



Je suis celle qui porte les fleurs vers sa tombe

de Hala al Abdalla et Ammar al Beïk
Palestine, 2005, 35mm, noir et blanc, 58'

Synopsis

« La carte de mon pays, la Syrie se résume à des amis et des routes de repérages. Je parle à ces routes, je livre mes doutes et mes certitudes en cherchant des lieux de tournages pour mes films en attente depuis 20 ans. Mes amies passent à l'aveu devant ma caméra, s'expriment à ma place et allègent le brouillard de mes yeux. Je me réfugie auprès de la mer : c'est mon enfance effacée, c'est mon énigme, c'est la tombe sacrée de la poésie. Ammar (co-réalisateur) m'aide à passer à l'acte et à réunir mes films suspendus dans un seul.

Un film comme un puzzle en noir et blanc fait d'allers et retours qui dirait la prison et l'exil, le passé et le présent, l'amour et la mort. Un film qui dirait l'importance de la poésie. »

Fiche technique

Scénario : Hala Alabdalla

Photo : Ammar Al Beik et Hala Alabdalla

Son : Jean Marc Schick

Montage : Ammar Al Beïk et Hala Alabdalla

Avec : Fadia Lazkani, Rola Roukbi, Raghida Assaf, Youssef Abdelke, Nazih Abouafach, Fekrya Miro

Les réalisateurs

Hala Al Abdalla est née à Hama en 1956. Elle a fait des études scientifiques et sociales en Syrie et à Paris avant d'étudier le cinéma. A partir de 1985, elle se consacre au cinéma et continue à travailler entre la Syrie, le Liban et la France pour coproduire, co-écrire ou co-réaliser des longs métrages et des documentaires.

Ammar Al Beik est né à Damas en 1972. En 1997, il devient vidéaste autodidacte et a réalisé plusieurs courts métrages.

Distinctions

Prix *Docit* à la Mostra de Venise 2006, Muhr de Bronze au Festival de Dubaï, Grand prix du documentaire de Tétouan 2007, Grand prix du documentaire au Festival du film arabe de Rotterdam.

A propos du film

«Petit budget, fabrication artisanale, gestation douloureuse, ce film modeste, en noir et blanc, capte cependant l'attention par l'intensité et l'émotion qu'il procure. (...) Ce qui frappe tout d'abord, c'est la beauté de l'image, l'originalité de la structure, des qualités que l'on rencontre désormais trop rarement au cinéma dont les produits excellent davantage dans les exercices de linéarité filmique bien ficelés que dans l'innovation esthétique. (...) « Je suis celle qui porte les fleurs vers sa tombe » est un film politique qui affronte la politique sans jamais vraiment la nommer avec la seule force poétique et créative des individus qu'il met en scène, cette même force qui continue d'être subversive. (...) Film poignant et apaisant à la fois, tourné vers le passé mais ouvert au présent.

Nathalie Galesne (Babelmed)

« A la croisée des chemins d'un pays loin et proche à la fois, cette réalisatrice a choisi d'ouvrir son album de souvenirs et de creuser dans un passé qui continue à peser, lourdement, sur le présent des gens. » Imen Abderrahmani (Tunisia Today)



Caramel

de Nadine Labaki

Liban, 2007, 35 mm, couleur, 96'

Synopsis

A Beyrouth, cinq femmes se croisent régulièrement dans un institut de beauté. Layale aime Rabih, mais ce dernier est marié. Nisrine n'est plus vierge et doit se marier. Rima est tourmentée par son attirance pour les femmes. Jamale refuse de vieillir. Rose a sacrifié sa vie pour s'occuper de sa sœur plus âgée.

A l'institut, entre coupes de cheveux et épilations au caramel, les hommes, l'amour, le sexe et la maternité sont au cœur de conversations intimes et libérées.

Fiche technique

Réalisation : Nadine Labaki

Scénario : Nadine Labaki, Jihad Hojeily, Rodney Al Haddad

Image : Yves Sehnaoui

Montage : Laure Gardette

Musique : Khaled Mouzanar

Son : Pierre-Yves Lavoué

Décors : Cynthia Zahar

Production : Anne-Dominique Toussaint

Interprétation : Nadine Labaki, Yasmine Al Masri, Joanna Moukarzel, Gisele Aouad, Sihame Haddad

La réalisatrice

Née en 1974 au Liban, Nadine Labaki est diplômée en études audiovisuelles de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. En 1997, elle réalise son film d'école, *Il rue pasteur*, qui obtient le prix du meilleur court-métrage à la Biennale du cinéma arabe de l'IMA (Paris) en 1998.

En 2002 et 2003, elle obtient plusieurs prix pour des publicités et des clips. En 2004, elle écrit le scénario de *Caramel* son premier long-métrage à la Résidence du festival de Cannes.

A propos du film

« Pas une scène ici qui ne soit intelligente. Au point que tout ici réussit à passer avec une drôle d'aisance. Ce *Caramel* est décidément une jolie douceur. »

Philippe Azoury (Libération du 21/05/2007)

« Dans le salon *Si Belle*, ce sont des femmes qui se débattent, pour surmonter des situations dramatiques par la dérision. Pas rebelles mais pas entièrement soumises, ces femmes rusent pour arriver à leurs fins. Elles s'adaptent à certaines situations et c'est avec souplesse qu'elles contournent des obstacles. A travers *Caramel*, la réalisatrice essaye de démontrer que dans ces sociétés, la révolte n'est pas toujours la meilleure solution. Sa caméra, pudique, capte des caresses, des regards et des frôlements. Tout n'est pas dit explicitement, mais habilement suggéré. »

Zineb Merzouk (El Watan)

« Aujourd'hui, dans cette partie du monde, le Liban apparaît comme un exemple d'ouverture, de libération et d'émancipation. Mais ce n'est pas toujours vrai. Derrière cette façade, nous subissons encore beaucoup de contraintes, la crainte personnelle du regard des autres et la hantise de leur jugement. Dans ce contexte, la femme libanaise est minée par les remords et la culpabilité. »

Nadine Labaki



What a Wonderful World

de Faouzi Bensaïdi

France / Maroc, 2007, 35mm, couleur, 99'

Synopsis

Dans Casablanca, une ville de contrastes, moderne et archaïque, Kamel est un tueur à gages qui reçoit ses contrats par Internet. Après chaque exécution il appelle Souad, aide ménagère et prostituée occasionnelle, mais c'est souvent Kenza, l'amie de Souad qui décroche. Elle est agent de la circulation, et arrondit ses fins de mois en louant son téléphone portable. Tandis que Kamel tombe amoureux de cette voix et part à sa recherche, Souad tombe amoureuse d'un bel inconnu rencontré dans un bus. Pour corser l'affaire, Hicham, un hacker professionnel, infiltre par hasard les contrats de Kamel...

Fiche technique

Scénario et Réalisation : Faouzi Bensaïdi

Image : Gordon Spooner

Musique originale : Jean-Jacques Hertz, François Roy

Son : Patrice Mendez, Toblas Flaig

Décors : Majid Lahouass

Costumes : Asmaa Rehilil

Interprétation : Faouzi Bensaïdi, Nezha Rahil, Fatima Attif, Hajar Masdouki

Le réalisateur

Faouzi BENSALDI est né le 14 mars 1967 à Meknes, au Maroc. Après des études à l'Institut d'art dramatique de Rabat, il met en scène de nombreuses pièces de théâtre. En 1995 il suit une formation d'acteur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a réalisé plusieurs courts métrages : *La falaise* en 1997, *Le Mur* et *Trajets* en 2000. Il a co-écrit le film d'André Téchiné, *Loin*, en 1999. En 2003, il réalise *Mille mois*, son premier long métrage. Ses films ont été primés dans de nombreux festivals internationaux.

Autour du film

What a wonderful world, deuxième film du cinéaste marocain Faouzi Bensaïdi est à sa manière annonciateur de ce frémissement qui ne peut que nous réjouir des cinémas du Maghreb. S'inscrivant dans la parodie des films de James Bond, empruntant à la fois à Keaton et Elia Souleiman, Faouzi Bensaïdi nous parle de rêves brisés, de difficulté de vivre dans une grande métropole, d'amours urbains entre un tueur à gages et une fonctionnaire de police. La parodie est un exercice périlleux, très souvent le décalage en constitue une fin en soi. *What a wonderful world*, en dépit d'une exposition un peu poussive évite les écueils du genre, et réussit le tour de force de conjuguer distance et profondeur du propos. C'est ce regard distancié dicté par les canons du genre qui donne toute sa consistance à cette réflexion sur la solitude, sur le destin, sur la possibilité du rêve et sa négation, sur la déshumanisation des êtres dans les grandes métropoles sur cet ailleurs qui attire des jeunes sans présent ni avenir...

Ikbel Zalila (Africiné)



Le Thé d'Ania

de Saïd Ould Khelifa

France/Algérie, 2004, 35 mm, couleur, 95'

Synopsis

Pendant la sanglante décennie à Alger, Mehdi, romancier, n'a plus le courage de parler, alors il écrit. En face de son appartement, il y a Ania, fille de Pieds-Noirs, la femme d'à côté qui apparaît souvent à sa fenêtre et lui apporte régulièrement du thé. Un vis-à-vis troublant, embarrassant même pour cet homme qui a peur d'attirer sur les autres la menace qui pèse sur lui.

Fiche technique

Réalisation : Saïd Ould-Khelifa

Scénario : Saïd Ould-Khelifa, Lou Inglebert (librement adapté de "Sommeil du mimosa" d'Amin Zaoui)

Image : Marc Koninkcx

Son : Kamel Mekesser

Musique originale: Marc Perronne

Production : Agat Films / Télévision algérienne (ENTV), CIM Audiovisuel, Djazaïr 2003 (Alger) avec le soutien du Centre National Cinématographique

Interprétation : Ariane Ascaride, Miloud Khetib

Le réalisateur

Saïd Ould-Khelifa a été journaliste de 1969 à 1989 en Algérie, puis en France. Depuis 1989, il collabore également avec le festival « Théâtre au Cinéma » à Bobigny. Au théâtre, il a monté plus d'une dizaine de pièces (Alloula, Aristophane, Fassbinder, Brecht, etc...) et mis en scène *Aux deux Rives* à partir de textes de Kateb Yacine et d'Albert Camus.

Le thé d'Ania est son deuxième long métrage. Le premier, *Ombres Blanches* (premier prix au Festival d'Amiens en 1991) est toujours inédit.

Distinctions

Prix spécial du jury au Festival du cinéma méditerranéen, Bruxelles, 2004

A propos du film

« C'est beau, indéniablement émouvant. Sans doute bouleversant pour qui a été concerné de près par cette « tourmente ». Les autres apprécieront la poésie du traitement, la beauté de l'image »
Christophe Carrière (L'Express)

« Une fiction ambitieuse remarquablement interprétée par les deux acteurs principaux » Olivier de Bruyn (Le Point)

Interview de Saïd Ould Khelifa :

"Le film est parti de ma lecture d'une nouvelle *Le sommeil du mimosa*. Amin Zaoui s'est lui-même inspiré d'un fait divers réel qui s'est passé dans les années 1990. Le quotidien de l'Algérie en 1992, c'était un sujet impossible à aborder avant aujourd'hui, il fallait un recul. Mais le contexte politique est un prétexte. C'est le parcours humain qui m'intéresse, les séquelles sur les uns et les autres de cette période : savoir comment on peut revenir de si loin, comment on s'en sort, et non quelles en sont les causes. C'est pour cela que j'ai évité de montrer une seule image d'attentat pour plutôt dire la peur et la faire partager. (...) J'ai cherché à me mettre dans la peau de quelqu'un qui vit dans la peur, dans le silence et l'attente. Il est sensible à tout bruissement de la vie, c'est à ça qu'il s'accroche en fait. »



Le dernier homme

de Ghassan Salhab

Liban/France, 2006, 35 mm, couleur, 101'

Synopsis

À Beyrouth, le docteur Khalil, homme à femmes distingué, féru de plongée sous-marine, reprend son travail à l'hôpital après un congé maladie. En déjeunant avec des amis, il fait allusion à une agression qui lui a laissé une forte fièvre. Depuis, il se sent mal, il s'absente de plus en plus souvent, il fuit sa maîtresse. En ville, un tueur en série laisse toujours à ses jeunes victimes, la même morsure au cou. La police enquête, le rythme des meurtres s'accélère.

Fiche technique

Réalisation et scénario : Ghassan Salhab

Image : Jacques Bouquin

Montage : Michèle Tyan

Musique : Cynthia Zaven

Son : Patrick Alex

Décor : Helen Boyce

Interprétation : Carlos Chahine

Le réalisateur

Ghassan Salhab est né à Dakar en 1958. Sa famille s'installe à Beyrouth dans les années 1970, avant la guerre civile (1975-1990). Puis sa vie et son travail se partagent entre la France et le Liban. Après *Terra incognita* en 1992 et *Beyrouth fantôme* en 1998, *Le dernier homme* est le 3ème opus de sa réflexion cinématographique sur Beyrouth après la guerre.

A propos du film

Le dernier homme, inspiré du mythe du vampire, transcrit une ambiance de décadence, de désastre. Atteint d'une maladie inconnue, il décline jusqu'à devenir le spectre de lui-même et le film se termine au moment où il perd son humanité et se transforme en vampire. Le sentiment de perte, de désastre offre la possibilité de se sentir plus conscient, plus vivant mais aussi de changer de vie. C'est un moment de rupture. (...) Ce dernier film est un modèle réduit de toute son œuvre et de son thème récurrent, l'errance et le sentiment de perte dans un monde à la dérive. Il cherche à faire revenir la vie, le monde à Beyrouth. » Amina Hassan (Al Ahram hebdo, Egypte)

« Salhab a toujours su filmer sa ville comme une métaphore de l'enfermement intérieur, et son nouvel opus est aussi foisonnant qu'impressionnant. » A de Baecque (Libération)

« Khalil est peut-être une métaphore de Beyrouth, il en est surtout un produit. Khalil est enfant de Beyrouth. Et l'on pourrait dire que Beyrouth, ville mutante, a enfanté d'un mutant. Mais n'est-ce pas le propre de toute grande métropole que d'enfanter toutes sortes de mutants ? Tous ces individus que nous croisons, tous ces inconnus, nous-mêmes, ne sommes-nous pas potentiellement des mutants en devenir ? Sous le grand couvercle de l'ordre social, toute grande ville cache comme elle peut ses monstres, qui souvent se cachent d'eux-mêmes. Ils ne vivent pas pour autant tous dans l'ombre, tapis. Un mutant ne sait pas forcément qu'il en est un. Que ce couvercle social ait sauté plus d'une fois dans l'histoire récente de Beyrouth, ne peut que favoriser l'émergence de mutants de quelque nature qu'ils soient. » Ghassan Salhab



Le Pain nu

de Mohamed Rachid Benhadj
Italie/Algérie/France - 2004 - 1 h 30 mn

Synopsis

Dans le nord du Maroc sous protectorat, avant la Deuxième Guerre mondiale, Mohamed grandit sans pain, sans tendresse et dans l'ignorance. Il survit, sans avenir, à Tanger. A vingt ans, il découvre l'écriture, la lecture, le savoir. Il sera instituteur et deviendra l'un des plus grands écrivains arabes du XX^e siècle.

Le film est l'adaptation du roman autobiographique « le Pain nu » de Mohamed Choukri.

Fiche technique

Réalisation et scénario : Mohamed Rachid Benhadj

Image : Pierluigi Santi

Montage : Eugenio Alabiso

Musique : Safy Boutella

Son : Safy Boutella, CAM

Décor : Francesca Salvi

Production : Roberto De Maio

Interprétation : Saïd Taghmaoui, Faycal Zeghadi, Bilel Lasini, Sana Alaoui

Le réalisateur

Mohamed Rachid Benhadj est né à Alger en 1949. Après un diplôme d'architecte, il étudie le cinéma à Paris. En 1979 il entre à la télévision algérienne où il réalise sa première fiction *Les Agressors*. En 1989, ce sera *Louss*, primé dans plusieurs festivals. En 1993, il tourne *Touchia*, puis en 1997, *L'arbre aux destins suspendus*, *Mirka* en 1999 et *Le Pain nu* en 2004.

A propos du film

« De tous les cinéastes qui l'ont approché, seul Rachid Benhadj a réussi à convaincre Choukri de figurer dans la fin du film, où il joue son personnage mûr et aguerri par la vie. « Ce fut très émouvant pour moi. Il était patient et coopératif. Il était gravement malade et je sentais qu'il savait que je tentais là d'immortaliser les derniers jours de sa vie » nous raconte Benhadj. En effet Choukri, atteint d'un grave cancer, est décédé deux mois après la fin du tournage. Il n'aura pas vécu pour voir *Le Pain nu*, l'histoire de son adolescence faite de misère et du dur apprentissage de la vie, interprété par l'excellent acteur marocain Saïd Taghmaoui, projeté au cinéma. Lui qui à vingt ans découvre l'écriture et décide de changer sa vie. Instituteur, puis écrivain de talent, c'est à son courage et à son parcours exceptionnel que Rachid veut rendre hommage. (...) « C'est l'histoire de Choukri, enfant errant à la découverte du monde cruel et cynique. Mais cela pourrait être l'histoire de milliers de Maghrébins », nous avait confié Rachid (lors du tournage). »

Nacera Benali (El Watan, Algérie)

Nos partenaires

Avec le soutien de :

La DRAC Paca

L'ACSE Paca

La Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône

La Ville de Marseille

En partenariat avec :

La Régie culturelle régionale

Le Cinéma Les Variétés

La Bibliothèque Municipale de l'Alcazar

Cultures du coeur

Aflam

Aflam est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et de Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma.

Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique.

Aflam souhaite donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus à Marseille et dans la région pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes.

Contact :

Aflam : 76, rue Consolat, 13001 Marseille

BP 30042, 13191 Marseille cedex 20

Tél : 04 91 47 73 94 / 04 88 01 73 94

Fax : 04 86 17 22 49

Email : aflamarseille@club-internet.fr

Site : <http://www.aflam.fr>

L'équipe des « Ecrans des nouveaux cinémas arabes » :

Mireille Amiel

Hélène Bouyé

Catherine Estrade

Charlotte Le Bos

Naouel Mohammadi

Solange Poulet

Julie Sabatier : coordinatrice

Michel Serceau

Marcel Siguret

Rabia Tegua

Informations pratiques

Bibliothèque Municipale de l'Alcazar le 26 juin à 17h30

58, Cours Belsunce, 13001 Marseille, Métro Colbert

Tél. : 04 91 55 90 00

-Projection / débat en présence du réalisateur

Entrée libre

Cinéma les Variétés du 28 juin au 1^{er} juillet

37, rue Vincent Scotto, 13001 Marseille, Métro Noailles

Tél. : 04 91 53 27 82

-Projections / débats, Tarif : 5 euros

Plein Air : séances de 22h30 : entrée libre

Place Villeneuve-Bargemon jeudi 28 juin et dimanche 1^{er} juillet

Hôtel de ville 13002 Marseille, métro Vieux-Port

Cour des Anciens abattoirs vendredi 29 et samedi 30 juin

Saint Louis, 13015 Marseille

Bus 70 (vers Lycée Saint Exupéry)